Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 37 (1991)

Heft: 23

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

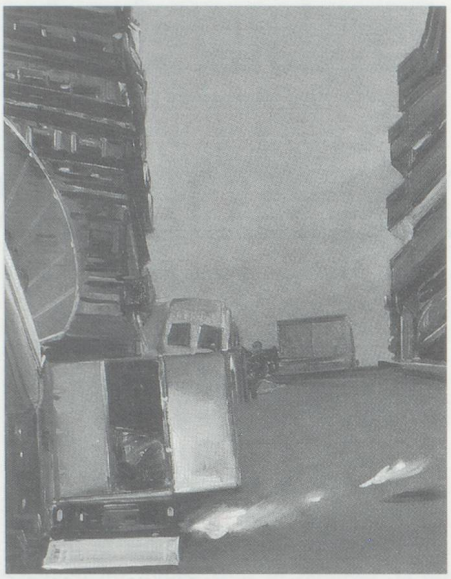
Chronique d'Edmond Leuba

Jean Arcelin

Georges Schneider

S'il fallait d'un mot spécifier l'art de notre sculpteur jurassien et parisien, on pourrait à juste titre choisir celui de l'intériorité. Naturellement chaque créateur tire de son tréfonds peu ou prou la substance féconde mais elle se révèle rarement aussi primordiale et rayonnante ; et c'est ce qui permet à l'artiste de conférer une parfaite unité entre des modes d'expression aussi diversifiés : entre ces grands envols d'oiseaux, sculptures de bronze en ronde bosse, ses architectures urbaines fouillées dans des strates d'ardoise et ses paysages dessinés des bords de Loire, la même immanence s'impose. Le métier, tout sûr et dominé qu'il soit, est chaque fois transcendé par l'exigence intérieure. Georges Schneider aurait pu faire carrière d'écrivain et de musicien, ses dons et sa culture le permettaient aisément ; l'orientation dut être un choix difficile voire arbitraire, mais essentiellement judicieux. La très belle exposition de cet automne à la galerie Suisse nous en persuade une fois encore. La légèreté des vols d'oiseaux, l'austérité frémissante des ardoises et la sensibilité plus avouée des dessins y créaient un ensemble d'une rare qualité. C'est dans ce climat d'intériorité que le sculpteur trouve l'élément mystique qui lui permet d'affronter victorieusement les périls de l'art religieux et d'orner aussi bien à Paris - église St Séverin - qu'à Fribourg - cathédrale St Nicolas - les édifices sacrés de sculptures monumentales remarquables et appréciées de ceux qui craignent l'art saint-sulpicien.

Galerie Suisse de Paris. 17, rue St-Sulpice, Paris 6ème



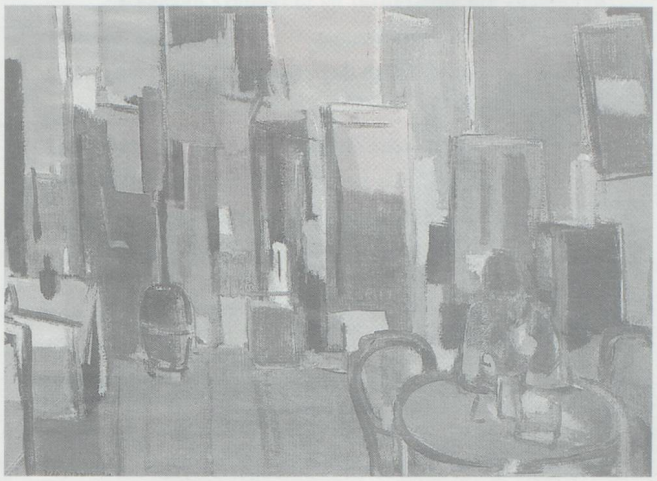
Le benjamin de la section de Paris SPSAS semble décidément avoir hérité d'une vitalité exceptionnelle, d'un esprit d'entreprise sans faille et d'un sens de la monumentalité impavide. Sa récente exposition à la Galerie Blondel 2 fut éblouissante d'audace aussi bien dans la composition que dans la couleur et le dessin. Ce n'est plus de l'hyperréalisme ou du métaréalisme passés au purgatoire, mais un nouveau réalisme actualisé par une technique gestuelle. Les "fabriques" sont là, identifiables mais emportées par le mouvement d'une main nerveuse. Le point de départ est visiblement le choc sensible d'un motif rencontré, paysage le plus souvent, intérieur parfois (tel cet immense salon peuplé de nombreux personnages qui font penser à certains maîtres des 16ème et 17ème siècles italiens) mais si la composition s'organise rapidement autour de sujets naturalistes, beaucoup de fantaisie s'y mêle: quelquefois les éléments s'accumulent nombreux et se bousculent ; d'autrefois, de grands ciels vides créent des aires de repos. Est-ce une façon nouvelle de rompre avec les conventions du moment ? En tous cas, Arcelin n'est pas ménageur de secousses et de violences. Mais son réel talent pictural et le sérieux de sa jeune démarche sont convaincants.

Galerie Blondel 2. 50, rue du Temple Paris 4ème.

Michel Humair

Résultat du travail intensif de ces deux dernières années, le peintre remplit aisément les vastes locaux de la Galerie Bellini du chatoiement de ses oeuvres situées en frange de l'abstraction mais se référant toujours à un lointain motif. Ce n'est pas à vrai dire de la Nouvelle Figuration; il n'y a pas là volonté esthétique, mais la suite logique d'une longue évolution où l'objet perd progressivement sa nécessité et devient prétexte. L'oeuvre part d'une émotion initiale qui est le plus souvent une rencontre avec la nature - ici l'élément terrain est prépondérant puis évolue au gré des impulsions du peintre. La rapidité de l'exécution commandée par une technique gestuelle et les ressources de l'acrylique permettent de conserver une impression de premier jet à des toiles qu'on devine très élaborées. On pressent que derrière la multiplicité des éléments, les orientations des traits, il existe un paysage, un intérieur, une figure ; mais elle ne nous sollicite pas. La quête plastique est si évidente et naturelle que pour en chercher le prétexte il y faut mettre un peu de perversité. Mieux vaut se contenter de goûter à l'extrême ces gammes colorées aux variations chaudes ou froides toujours aussi pertinentes et imprévues.

Galerie Bellini. 28bis, bld. Sébastopol. Paris 4ème



Jean Cornu

Une évolution sensible paraît modifier l'esthétique de notre peintre neuchâtelois - parisien. Sa peinture longtemps apparentée à la gravure - qu'il pratiquait assidûment- s'exprime surtout par des valeurs ; actuellement, il semble que l'élément ombre lumière est transcendé par les rapports colorés commandés par les lois dominantes. L'objet initial - intérieur d'atelier souvent - reste clairement lisible, mais sa signification s'estompe. Nous sommes donc dans un climat mixte entre réalisme et abstraction où l'originalité est précisément cette rivalité entre deux mondes opposés. Cornu est un figuratif né, le motif initial est essentiel et c'est un aboutissement imprévu que de porter l'intérêt final sur les jeux de la couleur et les fantaisies de la composition. Une grande et exceptionnelle unité établissait un climat commun entre toute ces oeuvres; celles du rez-de-chaussée de la Galerie Le Breton surtout où les teintes éclatantes de l'automne créaient d'une toile à l'autre des harmonies où chaudes et froides étaient savamment équilibrées. Peinture loin des spéculations cérébrales mais d'une remarquable authenticité.

Galerie Le Breton.
16,rue Dauphile Paris
6ème

Walter Strack

Fidèle à la rigueur absolue de son esthétique, le peintre reste adepte des mouvements de la "Konkret Malerei" dont le mage fut Max Bill à Zürich et auquel d'évidentes modifications ont amené le nom à s'énoncer "Nouvelle abstraction géométrique". Nous évoluons ici dans le monde de l'esprit tout puissant avec pour corollaire une certaine désincarnation. Ces surfaces d'un purisme total, souvent traitées en aplats à peine vibrés, généralement monochromes et condescendant peu aux effets de matière sont une délectation pour ceux qui apprécient le règne de la pensée. La couleur est belle, sourde de préférence, absorbant la lumière plutôt que l'irradiant et donne une réelle noblesse à la variété des compositions. Il surgit un grand réconfort parmi la surenchère un peu douteuse d'aujourd'hui de voir suivre une voie aussi dépouillée de tout artifice.

Galerie Edwige Herde. 30, rue de Tournelles. Paris 4ème

RUBRIQUE PHILATELIQUE

par André Barriot

Emission du 15 janvier 1991

Deux entiers postaux pour le 700ème

50+20 et 80+40 cts.

Acceptée d'un commun accord entre tous les cantons, la "Voie Suisse" est un sentier pédestre de 35 km s'étirant tout au long du lac d'Uri. Commençant au Rütli et se terminant à Ingenbohl-Brunnen, sur la Place des Suisses de l'étranger, la "Voie suisse" est également un récit sur l'Histoire de la Confédération ainsi qu'un documentaire sur les diversités des cantons hélvétiques. La population de la Confédération est représentée symboliquement par cinq millimètres de sentier par habitant. Sur le terrain, les frontières d'un canton à l'autre sont indiquées par des pierres de marbre blanc. Le produit de la surtaxe permettra de conserver la "Voie suisse" au-delà de l'année 1991.

Série courante

La nouvelle série "animaux"*, destinée à remplacer progressivement la série actuelle, transport postal, se complète de deux nouvelles valeurs : **70cts.**- Lapin - Très répandu en Suisse, le lapin est élevé pour sa chair et sa fourrure. Mais dans nos villes, en appartement, il est très apprécié comme animal de compagnie, principalement par les enfants, étant joueur et très doux. **80cts.**- Effraie - C'est un oiseau de taille moyenne qui recherche le voisinage de l'homme. On peut donc le trouver aux abords de fermes situées non loin d'une forêt. Oiseau très utile, car il se nourrit de rongeurs et de gros insectes. Il a la particularité d'avoir un vol absolument silencieux. Il fait partie des animaux protégés. Dans les fables, la chouette est considérée comme un être sage et intelligent auquel les animaux des fermes et des forêts viennent demander conseil.

***Cf Messager avril/mai 1990.**